

Sa présence

Marc Quaghebeur

Sa mort a modifié leur existence et sa vie. Elle l'a révélée.

Ils ne savaient pas ce qu'il prenait, ce qu'il absorbait, ce qu'il était. Aujourd'hui qu'il n'est plus, étrangement, sa présence est constante, douce, apaisante, et peut-être apaisée. Présence qu'ils ne lui avaient pas connue, qu'ils ne lui avaient pas reconnue. Présence qui était sans doute son désir. En tout cas celle qu'avoisinait son regard, qu'esquissaient certains de ses gestes.

Avec ses regains gris-brun, la mer est là, brumeuse. Des gouttes déchantent sur la vitre.

Il est des morts avec lesquels, toute une vie ou des années durant, on continue de se battre. D'autres qui crient. D'autres encore qui pleurent en nous. D'autres enfin qui, peu à peu, font comme partie d'une mémoire objective. Lui, non. Il est là. Advenu comme il ne l'a jamais été. Sans reproche. Sans pression. Avec une si douce insistance. Là, d'avoir été si longtemps ce silencieux agissant que protégeait son élégance et qui, parfois, plaçait un mot montrant qu'il avait tout saisi mieux que quiconque. Là. Devenu cette ombre accompagnatrice qui sourit.

En bord de mer un chien noir court. Une mouette passe. Le vent s'efface. L'espace est lent.

Il n'avait pas vu venir ses derniers jours. Le temps suivait un cycle aux allures immuables. Son pas, certes, s'était fait plus menu. Ils avaient fini leur repas à l'Hôtel du Parc. Il portait le veston pied de poule qui l'égayait et se fondait à la couleur de ses cheveux. Il s'inquiétait de la santé de sa femme. Ils sont alors entrés dans cette boutique artisanale où elle et lui venaient chaque

samedi. Le fils n'a pas résisté à la vue des fromages puissants et des confitures maison. Il les lui a offerts. Lui ne savait pas que telles seraient ses ultimes douceurs. Elles résumaient le parcours qui va des framboises de l'enfance aux épisses de l'adulte. Ensuite, il n'y aurait plus que son visage jauni ce soir de fin novembre où, pour la première fois, elle et lui ne les avaient pas rejoints à la remise du grand prix de la Ville. Ensuite encore, l'ultime semaine au retour du Léman, les derniers mots, et cette main éperdue qui se heurte en agrippant les barreaux qu'elle avait su maintenir pour d'autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

En haut de la fenêtre, dix mouettes planent. Les eaux forment ce pli irisé et discret où s'abritaient son sourire et son énigme. Leur Noël.

Tout avait vacillé trois ans auparavant autour de Pâques quand l'impensable avait pris corps avec la disparition de l'enfant-roi. Son visage emportait toute la souffrance du monde. De l'impossible. Il s'y était muré. Quand elle et lui l'avaient revu dans cette clinique abstraite et inhumaine, il ne s'était pas réveillé. Ils n'eurent donc que ce dernier silence et ses images contrastées : l'enfant tout sourire ; l'adolescent dédoublé ; l'adulte noué. Sous son sourire un peu crispé, un lien serrait, que nul n'a pu dénouer. Un lieu très sourd où, souterrainement, il rejoignait sa mère. Aucun d'entre eux, jusque alors, ne s'en était aperçu.

Mauve amarante, le vent rabat au sable engorgé d'eau le cerf-volant qui bringuebalait sous la nuée.

Cette douleur – sa silhouette en fuite vers la mer –, qu'en a-t-il su ? Elle affleurerait malgré lui dans l'angoisse qui perlait dans ses questions le concernant. Elle devait hanter ses méditations pérégrines sur les destins tronqués qui avaient pris cours autour du tronc ? D'abord avec la carbonisation forcenée de sa première belle-fille. Ensuite avec ce non jeté à tout, jeté à soi, jeté même à la moindre espérance de vie. Ce non en relayait un autre, quotidien. Il avait tenté, non de le briser, de le tempérer. De l'humaniser.

La pluie tanne les carrelages de la digue. L'eau, forme étanche avec le ciel, porte des cernes.